

DÉSESPÉRANCE

En ce premier anniversaire de la mort de Louis Fréchette, " Le Terroir " veut rendre hommage à la mémoire du grand poète en reproduisant ce cri de profond découragement d'une voix amie, devant l'indifférence de tout un peuple à l'égard de celui qui, par son talent et par l'immense amour qu'il portait aux siens, a fait plus pour l'élévation de l'âme canadienne française que toutes les démonstrations barnumesques et tapageuses du jour de la Saint-Jean-Baptiste.

Ah ! pourquoi faut-il que tant de cris de désespérance qui devraient avoir leur écho dans tous les cœurs bien nés, pourquoi faut-il qu'ils s'éteignent dans la lourde atmosphère de l'indifférence coupable !

Je suis revenu des funérailles de Louis Fréchette, infiniment triste, dans un tel état de dépression morale, que ces lendemains glorieux qu'on promet à notre race, les jours de Saint-Jean-Baptiste, m'apparaissent à cette heure douloureuse comme des plaisanteries amères.

Douleur d'avoir vu disparaître, si soudainement, un ami très cher, un maître très admiré ; oui, mais aussi tristesse profonde de constater l'indifférence sans excuse de notre race envers ce grand disparu qui a tant fait pour elle.

Pourtant ne devons-nous pas nous attendre à cela ? c'étaient les funérailles d'un poète, c'est-à-dire les funérailles de l'Art et de la Poésie, de l'Idéal. Est-ce que cela pouvait émouvoir nos gens ?

Qu'une voix s'élève sur les tréteaux d'un husting pour jeter au vent quelquefois des paroles de discorde, la foule s'amasse et applaudit. Mais la voix qui chante tout ce qu'il y a de beau dans la vie, tout ce qui console, élève, rend meilleur ; la voix qui se hausse parfois jusqu'à sembler même la voix de la Patrie, celle-là, c'est à peine si quelques-uns l'entendent. Et lorsque cette voix se tait, le peuple ne perçoit pas le grand silence, l'irréparable silence qui, tout à coup, s'est fait.

Quand Victor Hugo mourut, la France lui fit des funérailles telles que le monde n'en avait jamais vues encore ; quand Tennyson mourut, tout un peuple s'inclina devant son cercueil ; quand Carducci descendit dans la tombe, la nation italienne vint en longs cor-